Les Echos BUSINESS

L'industrie se réinvente en écosystème durable et rentable

Par ***Paul Molga*** | 06/11/2012

L'économie circulaire utilise de nouveaux modèles réemployant des produits finis dans leur cycle de production.

Produire de la matière première bon marché qui entrera dans la fabrication de nouveaux produits à partir de ses propres déchets manufacturiers. En temps de crise, les promesses économiques de « l'écologie industrielle » pourraient bien séduire les entrepreneurs européens. Il y a de quoi : selon McKinsey, cette économie circulaire pourrait leur faire épargner 380 milliards de dollars et presque le double en 2025 s'ils convertissaient le design à ce cycle vertueux, notamment grâce aux économies d'énergie et de matières premières (jusqu'à 40 %). C'est l'une des dimensions clefs des réflexions stratégiques qu'évoquera le World Forum de Lille (*), dont « Les Echos » sont partenaires, du 14 au 16 novembre. Les experts britanniques évaluent, par exemple, à presque 300 millions de tonnes de minerai de fer, soit 17 % de la demande mondiale en 2010, les économies potentielles résultant d'un meilleur réemploi des matériaux en fin de vie.
Rien à voir avec le recyclage tel qu'il est pratiqué aujourd'hui : « *L'économie circulaire bouscule radicalement les organisations industrielles linéaires en obligeant les entreprises à penser les flux de matières - biologiques et techniques -dès la conception des produits pour les réemployer totalement dans une nouvelle production* », explique l'ancienne navigatrice Ellen McArthur aujourd'hui à la tête de la fondation de son nom qui milite pour le développement de l'éco-conception. « *Avec ce concept, poursuit-elle, on est à l'opposé du système linéaire de nos sociétés de consommation qui conduit des produits en masse des usines aux décharges*. » Rebus électroniques, ordures ménagères, plastiques, ferrailles... On génère sur Terre 4 milliards de tonnes de déchets par an, et ce chiffre devrait progresser de 40 % d'ici à 2020. « *Parce qu'elle rapproche les écosystèmes industriels du fonctionnement cyclique naturel, l'économie circulaire est une des réponses globales les plus crédibles* », mesurent les experts britanniques.

Le « cradle to cradle »

Cette « philosophie régénératrice » est à l'origine d'un courant qui fête cette année son dixième anniversaire : le « *cradle to cradle* » (du berceau au berceau) proposé par l'architecte américain William McDonough et le chimiste allemand Michael Braungart, et d'une certification du même nom (C2C) délivrée par leur société de conseil MBDC. Selon McKinsey, cette approche bénéficierait à de nombreuses industries : l'automobile (jusqu'à 131 milliards de dollars de gains), la production d'équipements industriels (entre 81 et 89 milliards), l'électricité (39 à 43 milliards), le textile ou l'électronique grand public fortement consommatrice de terres rares qui ont tout intérêt à être recyclées.

A cause de la remise à plat qu'il nécessite, le modèle peine toutefois à trouver des disciples. Moins de 200 certifications C2C ont été délivrées dans le monde, selon l'agence-conseil Integral Vision qui en fait l'apologie en France. Pour parvenir à organiser un cycle vertueux, il faut en effet que les matières utilisées soient conçues pour être réutilisables. Les alliages de métaux doivent être faciles à séparer. Les plastiques doivent pouvoir être dépolymérisés puis polymérisés pour regagner leurs propriétés initiales, mais sans peser sur l'environnement.

A LIRE AUSSI

Dominique Bourg : "Choisir entre la décroissance et le clash"

Défis techniques

La recherche chimique mondiale est mobilisée sur le sujet et elle compte ses pionniers, comme le Britannique James Clark du laboratoire de chimie verte de l'université de York qui propose « *d'éliminer la notion mentale de déchets* » en considérant que tout, comme dans la nature, peut être valorisé. Il vient, par exemple, de trouver le moyen pour l'industrie agroalimentaire de transformer en revêtement de papier ciré pour l'emballage alimentaire les montagnes de peaux d'orange que génère la fabrication de jus.
Confrontées à ces défis techniques, les entreprises qui rejoignent cette croisade verte ont toutes les peines du monde à s'organiser. « *Il faut passer d'une économie de la possession à un modèle de service : acheter un nombre de lavages plutôt que la machine qui les réalise, échanger sa batterie en fin de course contre une réserve pleine d'énergie, louer son revêtement de sol pour un usage déterminé, troquer ses vieux vêtements contre des bons d'achat pour de nouveaux*, milite Ellen McArthur. *Notre rapport à l'objet doit changer avec en point de mire une plus grande proximité avec le consommateur et des productions plus solides et plus fiables.* » La mort de l'obsolescence programmée ?

---

* Le programme 2012 du World Forum de Lille, forum mondial de l'économie responsable, autour du thème "Entreprises responsables, entreprises rentables", du 14 au 16 novembre.

Ci-dessous, l'étude McKinsey commandée par la fondation Ellen Macarthur.

« ‹ › »

Écrit par Paul Molga

Les Echos management © 2012